

Au « Mây Bốn Phương », Nuage des quatre horizons



Par Phan Lâm Tùng JJR 59

La lumière s'est éteinte tout à coup, plongeant le restaurant dans une semi-obscurité, mais les clients ne sont pas pris de panique, étant habitués au délestage hebdomadaire de la CEE et à la panne fréquente de la cabine de transformation. En la circonstance, les serveuses ne se sont point empressées d'allumer les bougies. Juste à cet instant, les pétards en fil de 5 mètres, accrochés à l'extrémité d'une longue tige de bambou ornée d'une bannière Cung Chúc Tân Xuân et d'une touffe de ses feuilles vertes minces et effilées, à l'entrée du restaurant, ont explosé dans un assourdissement tolérable, et ont éclairé de leurs lueurs rouges et jaunes tous les visages inondés de joie. On était au 28^e jour lunaire, en février 1965.



Les hommes n'ont pas profité de la pénombre pour bécoter la femme désirée, comme c'est la coutume en France à minuit le soir de la Saint Sylvestre. La longue pétarade a rappelé à tous ceux qui présents ce soir là dans le restaurant cette partie d'une chanson :

Đón Giao Thừa Một Phiên Gác Đêm

Chờ Xuân Đến Súng Nổ Vang Rền

Durant la garde nocturne et dans l'accueil de l'an nouveau

Les armes se font entendre dans l'attente du printemps.

C'était le temps de guerre, cette guerre de longue durée que les autorités gouvernementales militaires du Sud-Vietnam menaient contre le Nord dont les combattants cherchaient à secouer le pays du « joug impérialiste », guerre idéologique pour ainsi dire.

Voilà que la lumière est revenue. Les haut-parleurs perchés sur les branches de quelques arbres dans le jardin du *Mây Bốn Phương* ont émis des vœux chaleureux de bonheur, de prospérité, et de bonne santé du patron aux clients, ce dernier n'oubliant pas de leur souhaiter un bon appétit.

Eh oui, les gens semblaient se désintéresser de tout ce qui se passait dans le pays depuis des années : les bombes larguées en nappe au dessus de la Zone D au nord-est de Saigon, faisant vibrer les vitres des hôtels dans le centre-ville, les obus de l'artillerie lourde s'abattant sur les villages. En ce soir de fin d'année, ils se sont détournés des horreurs et atrocités de la guerre pour accueillir le Têt, dans l'espoir que l'Année Nouvelle ramènerait la paix au pays.

Vieilles connaissances, amis, parenté, membres de familles réunis se sont retrouvés au Mây Bốn Phương tant pour sa bonne cuisine que pour son ambiance agréable. Tous devisaient joyeusement. Bonne idée de donner comme enseigne Mây Bốn Phương, peut-être parce que c'était un point de convergences des gastronomies vietnamienne, française, et chinoise ? Pour ma part, j'ai apprécié la macédoine à la mayonnaise, le tournedos arrosé de Bourgogne, parmi les rosbeef, le filet de bœuf au fromage, le gigot de mouton, le homard au four, la sole au citron, et manquaient que saumon, le dindon truffé, les escargots et le camembert pour parfaire le menu. Il fallait les déguster, car dans les jours à venir, on aurait dans toutes les familles vietnamiennes les amuse-gueules et les plats traditionnels : chả lụa, giò thủ, nem, khô mực, khô nai, tôm khô cũ kiệu, lập xường, thịt kho dưa giá dưa hành, bánh tét, vịt tiềm, gà xối mỡ... Mireille, ma copine, elle, s'est contentée de chả cá thì là, chả giò, ngỗng quay (oie laquée) à la hongkongaise, de pastèque bien entendu, et de bière Budweiser. Ce qui importait pour elle, c'était qu nous étions ensemble côte à côte, à l'abri du regard observateur des parents, nous qui nous plaisions depuis plus d'un an.

Haut dans le ciel serein du printemps, à peine quelques nuages flottaient ; il n'étaient pas sans rappeler la chanson populaire

Trên trời có đám mây xanh,
Ở giữa mây trắng, xung quanh mây hồng,
Ước gì anh lấy được nàng
Thì anh mua gạch Bát Tràng về xây
Xây dọc rồi lại xây ngang,
Xây hồ bán nguyệt cho nàng rửa chân

Sceptique, je me suis demandé si ce souhait se réaliserait, « vì mong ước chẳng như mây chiều » (chanson). En effet, les nuages du crépuscule couraient délibérément pour s'assembler en amas, formant tout un ensemble indivisible, alors que rêve ardent et désir voilé souvent ne s'accompliraient pas. De nouveau, les haut-parleurs ont diffusé « Ly rượu mừng » : *Ngày xuân nâng chén ta cho nhau...* Il était 23h, il fallait rentrer, hélas les moments heureux sont toujours les plus courts. Ah, si le Têt pouvait durer dix jours, comme dans les temps anciens !

Plus de 10 lustres s'écoulèrent : « Xuân đi rồi xuân đến... », le printemps s'en allait, il reviendrait (chanson). Et les jours se suivaient mais ne se ressemblaient pas. Ils étaient sombres pour la plupart, la majorité des gens se débattait pour vivre, acceptait l'impossible. A ses moments perdus, l'homme regardait distraitement le ciel, non pour y voir l'apparition miraculeuse de la Sainte Vierge ou de Bouddha. Au contraire, il souhaitait à sa prochaine réincarnation d'être nuage, nuage flottant librement dans l'espace sans fin. En aucune façon il ne voudrait être libre comme le vent, car souffles, rafales et brises se heurtent à tant d'obstacles : les sommets des montagnes, les cîmes des arbres, les pylones, les toitures, et les tours.

Combien de fois Mireille me disait à mes moments de lassitude de tout laisser passer, peines et soucis :

- Si nous allions quelque part, dans un coin frais, prendre du jus de coco ? Essaie d'oublier tes problèmes, tu porterais ton regard dans l'infiniment grand, dans le ciel lointain tu verrais les nuages évoluer ; toutes tes peines se dissiperaient.

Mireille n'était plus de ce monde. Je n'étais pas près d'oublier sa sage recommandation. A la tombée du jour, je regardais souvent les nuages, « les nuages parfois » pour paraphraser le mot de Françoise Sagan (*).

An Phú Đông, 10 décembre 2011
Phan Lâm Tùng, ancien JJR

**A tous les membres du Bureau de l'AEJJR,
A tous les anciens JJR :
Joyeux Têt !**

(*) : Françoise Sagan, « *Les violons parfois* », 1961